

LA PEINTURE CONTINUE

On demande rarement aux enfants pourquoi ils dessinent. A quoi bon puisque le plus souvent ils s'arrêtent d'eux-mêmes. En général, d'ailleurs, lorsque les adultes commencent à vouloir leur imposer leurs codes. Kristian Desailly, lui, est de ceux qui n'ont jamais cessé de peindre. Il a même subi le dressage des écoles spécialisées sans pour autant perdre son *innocence*, ce qui en soi est déjà un exploit ! Il garde encore la fraîcheur des débuts, ce naturel inimitable qui est la trace de l'enfance mais aussi la marque de tout artiste véritable. Du besoin initial de communiquer, il est insensiblement passé à la nécessité d'exister. Il pourrait reprendre la sobre conclusion de Zazie au terme de son aventure: « J'ai vieilli ». C'est peut-être ce qui le fait parfois s'interroger, comme les copains, sur « le sens de l'œuvre d'art ». (Partir du chaos ou du concept ? Primauté du dessin ? Couleur, figuration ne sont-elles pas de trop séduisantes facilités ? Ce tableau est-il terminé ? etc.) De toute façon, quelles que soient les motivations d'un artiste, seule l'œuvre compte ; elle doit (elle devrait) se suffire à elle-même. Le créateur s'est exprimé et propose. Au spectateur de jouer son rôle...

(A suivre...)

Georges Richar-Rivier

Paris, 1990

ET AINSI DE SUITE

Dans ses tableaux récents, Kristian Desailly mélange trois procédés techniques - couleurs acryliques, pastels secs et fusain - toujours sur le même support qu'auparavant, un épais papier, généralement un Canson au bel aspect grené, marouflé ensuite sur toile. Mais l'addition de ces divers moyens d'expression, jusqu'alors employés séparément, a donné une nouvelle impulsion : une complexité originale se développe maintenant dans les grands formats présentés par la fondation Vasarely au château de Gordes, comme dans les œuvres plus petites exposées à la galerie Pascal Lainé.

Ainsi, tranquillement, Kristian Desailly suit son chemin. De la même façon, il continue d'approfondir son sujet (la peinture) avec candeur et audace, sans se préoccuper des modes ou des clans : c'est sa nature ! Il est intègre sans préméditation. Cela donne la plus grande des libertés, celle d'être totalement soi-même, sans compromis. Et alors la peinture devient un champ d'expérimentations infinies.

L'art donne au créateur la possibilité d'explorer le monde, d'élargir de manière intuitive l'ensemble des connaissances. Par un dispositif de relais, l'amateur d'art éprouve à son tour un enrichissement, et il peut aussi ressentir une plus grande compréhension des choses. En s'interrogeant lui-même, Kristian Desailly nous amène insensiblement, par son travail, à nous questionner sur l'apparence et sur la réalité...

(A suivre...)

Georges Richar-Rivier

Paris, 31 mai 1992

KRISTIAN DESAILLY / SEQUENCE 3

Au fil des jours, au fil des ans, Kristian Desailly approfondit sa vision du monde. Trois décennies après le début de sa quête picturale, il nous donne maintenant à voir, dans ses toiles, son univers esthétique à présent accompli, mais sans qu'il ait tout à fait oublié le temps de l'enfance – si sauvage, si spontané, si inventif - ni perdu l'impétuosité de l'adolescence.

La peinture de Kristian Desailly, cependant, ne convient pas aux regardeurs pressés. Il est nécessaire de traverser le miroir des apparences pour entrer dans cette œuvre créative empreinte de poésie, et apprécier comme il se doit une composition plastique peu perceptible au premier regard. Généreusement brossées, les grandes masses colorées peintes à l'acrylique forment un fond plutôt clair, structuré par un réseau de traits noirs au fusain, et rehaussé çà et là de signes au pastel, comme tracés par un chaman qui seul en connaîtrait la signification. Ce qui nous rappelle opportunément que « *l'acte d'imagination est un acte magique* » (Jean-Paul Sartre).

Autre point de vue pouvant retenir l'attention. Il ne me semble pas abusif de mettre en parallèle les peintures actuelles de Kristian Desailly et les couleurs automnales de cette contrée entre Ventoux et Luberon qu'il fréquente depuis sa prime jeunesse et où il habite désormais. Chez qui se souvient de la lumière du Pays de Gordes, à la fin de l'été, peut s'établir un rapport subliminal entre une perception *terre à terre* de la Nature (teintes des vignes, des cerisiers... allant des jaunes aux rouges en passant par tous les ocres, confrontées aux bleus des ciels, mais équilibrées par les sombres masses des cyprès, des chênes verts...), et la contemplation de la palette éclatante des œuvres *abstraites* de Kristian Desailly.

(A suivre...)

Georges Richar-Rivier*

Paris, 9/10 février 2009

* Historien de l'art